

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Diffuseurs de la Bible : zoom sur un métier encore mal connu

A bord de véhicules ou postés à proximité d'un trottoir, les diffuseurs de la littérature chrétienne, et singulièrement de la Bible, se rencontrent un peu partout à Libreville. Mais pour qui travaillent-ils ? Où se procurent-ils ces ouvrages ? Comment en deviennent-ils des diffuseurs ? "L'Union" est allé à la rencontre de quelques-unes de ces personnes pour tâcher de comprendre les ficelles de ce métier encore peu connu des nationaux.

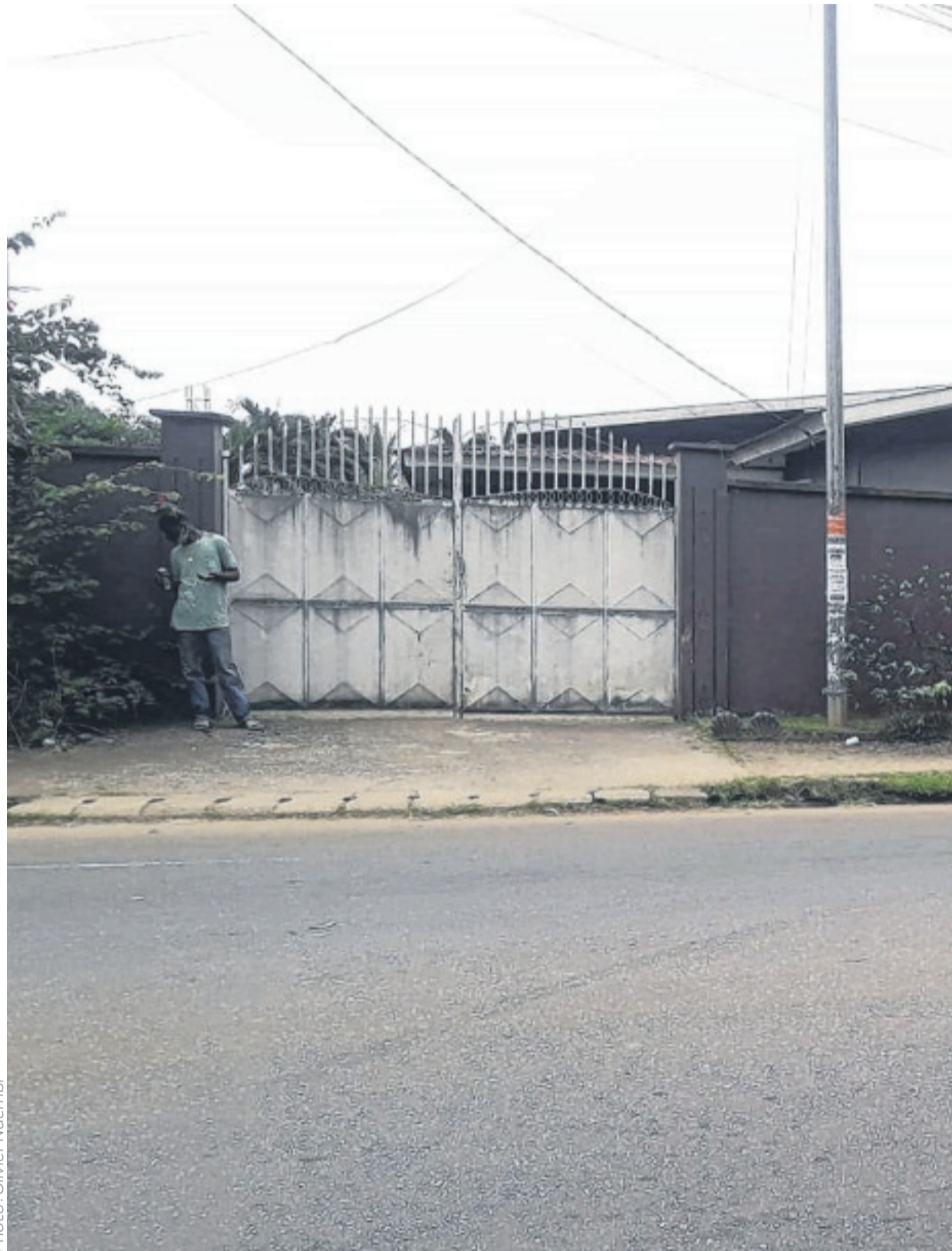
Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

RODRIGUE et Carine sont deux jeunes gens qui ont décidé de faire de la diffusion de la Bible et de l'ensemble de la littérature chrétienne, leur gagne-pain. Contrairement à leurs "collègues" déjà mieux organisés qui exercent leur activité dans des kiosques ou à bord de librairies mobiles - véhicules allant de lieu en lieu pour écouler plus facilement leurs produits -, eux se sont établis au centre-ville, à proximité des trottoirs où leurs marchandises ne manquent pas de susciter de l'intérêt chez les passants. Tous les jours ouvrables, ils sont fidèles à leur poste de travail.

"Ça fait moins de deux ans que j'exerce cette activité, et je peux dire qu'il y a de plus en plus de lecteurs de la Bible et d'ouvrages chrétiens", explique Rodrigue. Outre les différentes versions du Livre saint dont Louis Second serait, selon lui,

la préférée de sa clientèle, son "étal" dispose d'une multitude de livres qui abordent différents sujets en lien direct avec la vie spirituelle du croyant : le Saint-Esprit, le combat spirituel, la délivrance, la femme qui craint l'Eternel, le bonheur dans le couple, comment faire des disciples, etc. Lui-même membre de la communauté missionnaire chrétienne internationale (CMCI) dont le fondateur fut Zacharias Tanee Fomum, le jeune homme précise que la plupart de ces ouvrages proviennent de ce ministère présent dans les six arrondissements de Libreville.

Tout comme lui, "Maman Bibles", une jeune mère de trois enfants, expose une grande variété de publications chrétiennes devant la Banque internationale pour le commerce et l'industrie du Gabon (Bicig). Ici, quasiment tous les employés de l'entreprise la connaissent, tant elle y commercialise ses produits depuis quelques années déjà. "Les jours se suivent mais ne



Le siège de l'Alliance biblique du Gabon au quartier Nzeng-Ayong Chantier-Moderne.

se ressemblent pas. Ce qui fait que je peux vendre cinq Bibles aujourd'hui, et plus ou moins, demain", fait-elle savoir, adossée contre un badamier et tenant son dernier-né dans ses bras.

"Les livres viennent du Cameroun où nous les commandons. Quant aux Bibles, nous les achetons à l'Alliance biblique", indique la jeune femme.

L'Alliance biblique du Gabon, pour être plus complet, est en effet cette structure implantée à Nzeng-Ayong Chantier-Moderne et dont le rôle consiste à traduire la Bible dans les différentes langues, et à en assurer la diffusion sur l'ensemble du

pays, à moindre frais. Elle est membre de l'Alliance biblique universelle qui dispose de trois centres de production de la Bible à l'échelle mondiale : le Brésil, la Corée et la Chine.

"Toutes les églises dépendent de nous, qu'elles soient catholiques, protestantes, pentecôtistes, églises de réveil, c'est nous qui produisons les Bibles". "Nous sommes une organisation inter-ecclésiastique et internationale. Internationale, parce que nous appartenons à la grande famille des sociétés bibliques. Mais dans chaque pays, l'Alliance biblique est locale, et appartient d'abord aux communautés chrétiennes, à

tous ceux qui se reconnaissent autour de la Bible. Ils en sont membres, parce que nous sommes l'outil que les églises utilisent. Les églises sont les utilisatrices de la Bible, et nous sommes les fournisseurs de cette Bible-là", précise le directeur de la structure, Georges Thierry Mabiala Tchibinda, à la tête de la structure depuis 2004. "Lorsque les Bibles arrivent du Brésil, de la Corée ou de la Chine, elles atterrissent chez nous, et c'est nous qui les envoyons dans les différentes communautés. Toutes les églises dépendent de nous, qu'elles soient catholiques, protestantes, pentecôtistes, églises

Photo: Olivier Ndembi

Photo: Olivier Ndembi

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com



deux formats. Il y a, d'une part, le format de 66 livres, utilisé par les protestants, les pentecôtistes, les charismatiques et qui est calqué dans le canon juif. D'autre part, il y a un format plus volumineux qu'utilisent les églises catholiques et orthodoxes. On y trouve des livres tels que Macchabée, Sagesse, Tobie, que les protestants considèrent à tort ou à raison que ce ne sont pas des livres inspirés. Mais comment en vient-on à la diffusion du Livre saint ?

"Notre objectif (rappelle Georges Thierry Mabilia Tchibinda) est de faire en sorte que la Bible soit partout, que chaque personne soit au contact de la Bible, parce que nous croyons ce qui y est écrit et à la force qui s'y trouve : elle a la capacité de changer des vies. C'est pour cela que c'est important qu'on la retrouve partout. A l'époque, on ne diffusait que dans les églises où celles-ci avaient ouvert de petites structures. Mais très vite, on a constaté que ça ne fonctionne que le dimanche ou quand il y a une réunion. Les gens ont donc développé ce qu'on appelle des librairies mobiles. Nous avons des partenaires directement liés à nous, qui ont des voitures sur lesquelles il est écrit Alliance biblique, qui font le travail pour nous et qui font partie de notre groupe. A côté d'eux, nous avons aussi des individus qui ont décidé de faire de la diffusion leur activité. Ces gens-là viennent s'approvisionner chez nous en Bibles".

Il reste que ce secteur de la distribution de la littérature chrétienne, comme dans bien d'autres métiers qui exigent de la patience, attire encore très peu de Gabonais.

de réveil, c'est nous qui produisons les Bibles".

En effet, souligne M. Mabilia, les Bibles sont produites sous

De la traduction de la Bible



Photo: Olivier Ndembi

Georges Thierry Mabilia Tchibinda, directeur de l'Alliance biblique au Gabon.

ON
Libreville/Gabon

« Quand nous lançons un projet de traduction, nous le faisons en partenariat avec les églises, parce que ce sont elles qui vont devoir l'utiliser. L'église se rapproche de nous et formule le besoin de traduction dans une langue de son choix. Nous cherchons alors les moyens pour faire cette traduction. Et nous demandons aux églises de nous fournir des ouvriers, des gens qui parlent d'abord la langue. Nous ne voulons pas des gens qui ont appris la langue. Nous voulons des natifs de la langue, qui la maîtrisent et qui sont en même temps des exégètes, comme traducteurs. Dans l'équipe de traduction, il faut qu'il y ait un pasteur, qui va regarder la partie exégèse, et il peut y avoir des médecins, des ingénieurs, etc. Parce que quand l'équipe est coincée, le pasteur ou le prêtre qui a appris la théologie saura que ce mot-là signifie ceci ou cela", souligne le directeur de l'Alliance biblique. L'équipe de traduction est chapeauté par

un conseiller en traduction, détenteur d'un doctorat, en linguistique notamment. Ce dernier subit par ailleurs une formation en théologie. Puis il y a une assistance en ordinateur, un coordinateur, qui maîtrise la langue, un autre qui se charge de coordonner le logiciel de traduction et des traducteurs.

Lorsque les traducteurs ont fini leur tâche, le travail est envoyé chez les réviseurs, personnes qui maîtrisent la langue, qui savent la lire et l'écrire. Ils regardent, corrigent et font des propositions, avant de retourner les textes chez les traducteurs. Ces derniers les regardent à nouveau, prennent en compte les remarques des réviseurs et envoient tout ce travail au conseiller en traduction qui vient travailler avec les traducteurs. Ils revoient le texte ensemble et s'accordent sur tout. Ainsi se terminent les 4 étapes de la traduction (le traducteur lui-même qui traduit, l'échange entre les traducteurs, les réviseurs qui interviennent et l'étape du conseiller). "Si nous n'avons pas fait ces 4 étapes, la Bible ne peut pas sortir", déclare M. Mabilia.

Comment devient-on diffuseur ?



Maman Bibles» devant sa marchandise.

ON
Libreville/Gabon

« PAS si compliqué, si l'on croit les avis relevés çà et là. Il suffit de disposer d'un petit capital de départ. Mais au préalable, Georges Thierry Mabilia Tchibinda, le directeur de l'Alliance biblique du Gabon, conseille aux éventuels candidats de se rapprocher de ses services

"pour que nous regardions ensemble comment vous aider à réaliser votre vision. Notre objectif est de faire en sorte que la Bible soit partout, que chaque personne soit au contact de la Bible", rappelle-t-il à souhait. Comme pour dire qu'il encourage tous ceux qui voudraient se lancer dans cette activité à le faire.

Il est vrai que ce travail exige

beaucoup de patience et de détermination. Mais il semble que ce soit-là le prix à payer pour réussir dans cet environnement professionnel encore mal connu des Gabonais. En effet, comme dans plusieurs autres petits métiers d'ailleurs, la commercialisation de la Bible et l'ensemble de la littérature chrétienne demeure jusque-là un domaine réservé aux non-nationaux.